

# Magie ou thaumaturgie et chamanisme

par M. P. MINNAERT.

---

M. Alfred Maury, dans son ouvrage déjà bien ancien, mais très utile encore, qui a pour titre : *la Magie et l'Astrologie dans l'Antiquité et au Moyen âge*, dit avec raison que le nom de magie fut appliqué, à la fin de l'époque classique à un véritable chaos de théories et de doctrines contradictoires et d'idées les plus disparates.

Si donc nous voulons arriver à dégager de cet ensemble quelques considérations utiles il nous faut je pense, situer le problème et le localiser psychologiquement.

L'inconnu enveloppe le connu, ou plutôt, à mon sens, le connu forme autour de lui comme une zone de pénombre, de choses et de concepts entrevus, qui ne sont pas encore agglomérés au monde de la réalité. Le cours des événements échappe aux constructions d'une logique rigoureuse et c'est ce que Wundt et d'autres psychologues ont appelé l'hétérogénéité des fins. Nous poursuivons un but et autre chose se réalise souvent.

Dans l'exercice courant de notre vie active, nous avons devant nous un but, une fin, nous relions cette fin au monde existant par une série d'états intermédiaires et une suite d'actions qui modifieront le présent pour former l'avenir désiré. Cette opération est évidemment fonction des moyens dont l'homme dispose dans le milieu où il vit.

Mais cette action est lente et pénible, les moyens sont très limités, le résultat est faible et aléatoire. Les lois ou les régularités du monde constituent une entrave et une contrainte.

Aussi l'homme chercha-t-il le moyen de brûler les étapes, d'employer des moyens d'action plus souples et plus efficaces, soit en essayant d'utiliser des forces autres que celles qui le servent dans la vie courante, soit en faisant appel au concours d'êtres plus puissants que l'homme, dont son imagination a peuplé l'univers.

C'est ce que nous appellerons la Magie, qui est, selon Schlegel, l'art pratique qui vise à délivrer la nature de ses liens. *Selon nous, elle est donc un mode d'action.* Nous en écartons ce qui est connaissance mystique, foi religieuse, logique analogique, divination, télévion, etc. Le faisant nous croyons ne pas nous écarter de la signification réelle des mots magie et thaumaturgie, qui, en général, ont le sens de faire, d'agir,

notamment en assyrien, en sanscrit, en grec, en bas latin, en allemand, en portugais et en italien. C'était l'acte suprême, l'acte par excellence, ou si l'on préfère la définition de Jakob Boehme, le grand occultiste allemand, elle n'est en soi rien qu'une volonté.

---

Un des buts de la hiérarchie sociale, et peut-être aussi un de ses moyens les plus féconds, c'est qu'un homme réalise ses désirs en faisant œuvrer les autres. Il ordonne, il commande et la chose se fait en vertu de sa parole. Celle-ci est une force, l'homme qui peut faire cela est puissant. Il est normal que le Dieu créateur dispose de cette puissance à un degré immense. Mais comme au début il est seul, qu'il n'y a personne pour réaliser ses ordres, on fait abstraction de ces états intermédiaires ; la parole, le verbe seul suffit à l'action. Dieu lui-même opère magiquement, et sa parole est son action et cela existe dans nombre de mythologies.

L'idéal de tout magicien ou thaumaturge est de participer à cette puissance, de savoir prononcer la phrase qui agit par elle-même, soit sur le monde matériel, soit sur les êtres surnaturels. En ce dernier cas aussi elle est magique, car à l'encontre du commandement efficace de l'homme à l'homme, on ne sait pourquoi cette parole soumet les esprits et les contraint à agir suivant la volonté de quelqu'un qui n'a pas d'autre action sur eux.

Le mot connu, c'est-à-dire l'expression de la langue usuelle n'a pas assez de mystère pour pouvoir opérer par voie magique et inconnue. C'est pourquoi on a recours à des langues presque oubliées ou à des mots barbares. La coutume est générale : les Ojibwas de l'Amérique du Nord ne comprenaient pas le sens de leurs chants magiques. Les Egyptiens employaient des formules étrangères qu'ils ne comprenaient pas. Le Livre des Mystères, attribué à Jamblique, dit que ce qu'il y a de plus inconnu dans les mots est ce qu'il y a de plus vénérable et que les langues égyptienne ou chaldéenne, à cause de leur antiquité, conviennent mieux que la langue usuelle pour les relations avec les dieux. Les Grecs employaient des mots éphésiens et mylésiens dans leurs conjurations, en raison de leur vertu surnaturelle.

Le mot n'est pas le seul geste humain qui puisse être doué d'une vertu magique ; surtout dans la magie populaire, nous trouvons le regard, sous le nom de mauvais œil, ou regard d'envie ; le sourire qui produit les roses ou l'aurore, et aussi le chant qui, comme dans la Kalevala finnoise, est vraiment créateur, ou qui, dans les débuts de la littérature allemande, tue

ou les épileptiques, donc sujets à des crises brusques, et l'on renforce ces tendances par les jeûnes, la solitude et l'excitation des nerfs.

---

Il est intéressant de noter à ce sujet les états psychologiques des épileptiques. Comme prodromes des crises, on a observé une sensation de vent froid au visage, des moments d'extase et plus rarement des moments de grande sérénité, puis l'impression de voler par les airs, enfin des hallucinations fréquentes de la vue et parfois de l'ouïe, surtout dans l'aura. D'après Richet, les hallucinations les plus communes consistent en des visions d'animaux (chats noirs, rats gris, ou de couleurs variées), araignées, corbeaux, vipères ou animaux fabuleux. Quelquefois, à la fin des crises, des hallucinations de même ordre apparaissent. Toujours, elles acquièrent une plus grande intensité durant la nuit, ce qui n'était qu'une vision rapide devient une longue scène dans laquelle le malade joue son rôle.

Or presque tout ceci se retrouve dans la pratique du chamanisme et de la magie primitive. Le néophyte croit voler par les airs, des animaux lui apparaissent et particulièrement ses animaux totémiques, l'individu est en état d'extase, c'est-à-dire que sa personnalité se dédouble, les phénomènes les plus marqués se produisent durant la nuit. C'est que, comme nous l'avons dit, les chamans sont de préférence des épileptiques.

Mais à côté d'eux il y a les individus qui ont créé en eux artificiellement, une morbidité nerveuse et surtout l'hystérie, qui engendre les crises, les suggestions de toute nature, le somnambulisme, les visions, en d'autres termes qui intensifie le monde de l'imagination au point de lui faire prendre les caractères du réel. Comme le chamanisme s'est surtout développé dans les milieux sociaux pénétrés d'animisme, non seulement il y a cru, comme tous le faisaient, mais il l'a réalisé, il l'a vu et entendu, et il a agi sur lui. C'est par ce dernier trait qu'il rentre dans la magie et en est l'expression première.

Le somnambule voit et entend ce que les autres ne voient ni n'entendent, il voit les esprits devant lui et leur parle, on en conclut parfois qu'il est momentanément dans un autre endroit. Mais pour arriver à cela il doit quitter son corps, mais cependant celui-ci reste en place, c'est que, ce qui anime ce corps, ce qui voit et entend, le quitte et traverse l'espace sans être vu. Là surtout il communique avec les esprits, âmes des défunts, divinités secondaires ou âmes mystérieuses des choses, il apprend par elles ce que les autres ignorent, il voit de ses yeux ce que les autres ne voient pas et il peut exercer une action, soit par sa propre activité, soit à l'aide des

forces mystérieuses qu'il a appris à connaître ou auxquelles il est parvenu à commander. Mais cependant en cet état d'hypnose il parle et dit des choses qu'il semblait ignorer durant sa vie normale, sa personnalité seconde seule se montre et quelquefois les spectateurs et souvent le sujet lui-même, à son réveil, considèrent cela comme l'action d'un autre être, qui, d'une manière invisible s'est introduit dans le corps, c'est-à-dire l'animation par un esprit qui parle et agit d'une manière extraordinaire. Mais, notons-le, l'idée de possession semble avoir été ignorée des peuples de l'Asie du N. et de l'Amérique.

Il objective ce à quoi il croit, à Amboise ce sont des esprits sous forme de coléoptères, de chiens ou de serpents, chez les Jacoutes sous forme de corbeaux, de mouches, d'aigles ou de faucons. Les Caraïbes disent que les sorciers sont possédés par l'esprit du tigre, les Maoris, les Mélanésiens, les Veddahs de Ceylan, les Amaxosa (Zoulous) par l'esprit des défunts ou d'autres ; ailleurs on dit chose semblable des épileptiques, c'est notamment le cas pour les Kalmoucks, les nègres d'Afrique et les Evangiles.

Les malades eux aussi sont possédés par des esprits, mais par des esprits inférieurs et malveillants sur lesquels le sorcier agit, soit par sa force personnelle, soit par l'esprit qui est entré en lui, ou par ceux avec qui il est en relation.

*Le chamanisme, à ses débuts tout au moins, sous sa forme la plus simple, est de la magie individuelle et spontanée.* Elle se cristallise rapidement en une école et une tradition : le néophyte apprend de ses prédécesseurs et leur méthode et ce que celle-ci leur a appris et, à son tour, il le transmet à d'autres. La force dont on dispose évolue et prend un autre sens. Ce n'est plus l'aide des esprits, c'est la science elle-même qui donne la puissance, science stéréotypée et prétendument invariable, qui réside dans la connaissance de certaines formules et l'accomplissement de certains gestes, d'après un rituel précis, ce qui n'exclut pas toujours un certain degré d'hypnose.

Il semble bien que le chamanisme, c'est-à-dire la production de l'extase en vue d'engendrer une action surnaturelle, ait son origine au N. S. de l'Asie, de là il s'est répandu dans toute l'Amérique et au Nord de l'Asie et de l'Europe. Il semble être l'élément formateur de la religion de la Chine et spécialement du Taoïsme ; il eut peut-être un rôle semblable aux Indes.

---

Voyons d'abord pour la Chine.

Les classiques chinois nous parlent souvent des saints des temps

anciens, ascètes qui se retiraient sur les montagnes, pratiquaient le calme, l'inaction, la placidité et le silence. Ils avaient adopté également une gymnastique respiratoire, les vigiles et le jeûne. Ces saints de l'antiquité, dit Tchuang Tse, s'élevaient dans les hauteurs sans crainte, entraient dans l'eau sans être mouillés et dans le feu sans être brûlés. Ils expulsent les spectres malfaisants en soufflant simplement sur eux et ces spectres leur obéissent servilement. Tout ceci est bien la nature et la fonction du chaman. Certes, les moyens de production très brutaux ou plutôt physiologiques de l'extase, ont fait place à des moyens plus calmes et plus psychologiques, le but atteint est de nature plus élevé et plus métaphysique car les saints sont dits omnipotents, omniscients, omniprésents, comme des dieux parmi les dieux, ils ordonnent aux dieux de toute nature et peuvent écarter ainsi les calamités, les maladies et les sécheresses et accomplir d'autres actions tout aussi extraordinaires.

Mais il y avait des survivances plus caractéristiques, c'est ce que l'on a appelé le wouisme. Les wous étaient, comme le dit M. De Groodt, la ramification chinoise d'une grande classe de prêtres des deux sexes répandus aux divers endroits de l'Asie sous des noms divers : chamans en Sibérie, faquir ou derviche en Perse, bazir à Bornéo, wewalen à Bali, bissos au S. O. de Célèbes, etc. Tous ces prêtres ou prêtresses étaient occasionnellement possédés par des esprits ou des dieux, et manifestaient cet état par des distorsions convulsives de leur figure et de leur corps, des mouvements tremblants de leurs membres, des courses désordonnées, des sauts, des murmures et des sanglots. Ils étaient doués de la seconde vue et avaient le pouvoir de chasser les démons.

Le Kwoh-yü (V<sup>e</sup> S.) décrit très nettement les pratiques d'auto-suggestion auxquelles ils se livraient, leurs hallucinations et leur clairvoyance.

Pour autant qu'on puisse interpréter les données historiques, il semble que c'est vers le 20<sup>e</sup> siècle avant notre ère que le chamanisme en Chine se régularisa, s'uniformisa et prit l'aspect d'une religion d'Etat en s'alliant au culte des ancêtres qui était déjà ancien dans la région. En tous cas, au XVIII<sup>e</sup> s., nous voyons s'organiser la lutte officielle contre l'ancien chamanisme et ses pratiques magiques, mais au V<sup>e</sup> s. av. J. C. les chamans étaient une grande force, malgré la lutte que le confucianisme leur fit.

La philosophie yoga est une très complète interprétation du chamanisme populaire en fonction d'une philosophie profonde et très évoluée. C'est d'ailleurs l'avis qu'exprime M. Gough dans sa philosophie des upanishads.

L'adepte est soumis à une forte loi morale, l'ascétisme produit la perfection du corps et des organes des sens, l'étude, l'union avec la divinité aimée ; les objets n'ont plus d'influence, on est insensible à la chaleur et au froid, à la joie et à la douleur.

On empêche la respiration, on concentre l'attention par une méditation intense sur un même objet externe ou interne et ainsi les organes des sens sont éteints. Alors se révèlent le passé et le futur, on comprend le langage des animaux, on connaît l'âme des autres, on peut se rendre invisible, on sait ce qui est caché, subtil ou lointain.

Mais les phénomènes sont d'ordre magique, c'est-à-dire influent sur l'action : on résiste à l'eau, aux épines, on peut voyager dans les airs, on domine les éléments et tous les êtres, tous les désirs sont satisfaits, enfin on atteint l'absolu.

Comme moyen de production on cite l'innéité, l'usage de certaines herbes, les paroles magiques, l'ascétisme et la méditation, mais le but final est de ne plus dépendre de ces moyens.

Ce qui nous intéresse surtout, c'est la conception philosophique à laquelle le chamanisme primitif s'est associé. Le yogi se détache du monde de la diversité et se perd dans les profondeurs de l'intimité de son être, il se libère de la nature et de ses lois, de ses rapports et de ses dépendances, de sorte que pour lui, qui vit dans le royaume des choses sans causalité, les relations causales du monde des apparences, n'ont plus de sens. Le yogin est au-dessus de la nature et domine les forces naturelles ; il devient autre, il se sent un avec le cosmos, voit la lumière lointaine et atteint le ciel.

En somme le yoga est la mystique hindoue transposée en action. En se réfugiant dans son moi intime, il atteint le principe de lui-même et de l'univers, c'est-à-dire l'atman dans sa réalité unique, au-delà de l'espace et du temps ; par cette voie il agit et crée.

Notons que tout cela remonte aux périodes les plus anciennes de l'Inde : l'idée, en effet, se retrouve presque complètement dans les Upanichads et même dans l'Atharvaveda.

Ces exemples de la Chine et des Indes nous montrent que les procédés qui conduisent à l'extase se raffinent avec l'idée que l'on poursuit, le sentiment est devenu plus abstrait et plus intime, et le moyen devient la concentration d'idées ou la méditation. Au lieu d'employer des moyens physiologiques, tels que l'absorption de jus de tabac ou l'usage de stupéfiants, la fatigue ou la torture, la vie mentale se résorbe en une idée, en une aspiration qui engendre une vision. Ce ne sont plus des épileptiques ou des déficients qui pratiquent l'extase, mais des gens intelligents et relativement normaux et, parfois, ils contemplent un monde très noble au point de vue moral et d'une élévation de pensées très grande.

L'objet de leur effort répond parfois à ces conceptions mystiques ; mais malgré tout c'est une évolution de ce phénomène primitif de la vie mentale qui a pour base psychologique l'épilepsie et l'hystérie.

Tout autre est l'esprit de la magie chaldéenne et j'estime même que dans son ensemble elle ressortit plutôt au domaine de la logique et de la science que de la magie. Comme le dit M. Fossey, la magie assyrienne n'affectait point l'extraordinaire et le surnaturel : ses recettes étaient le résultat de déductions à priori dont la logique paraissait indiscutable ou dont l'expérience avait démontré la valeur et l'infailible puissance. Elle ne prétendait pas faire de miracles et ne faisait pas appel au surnaturel. Il s'agissait avant tout d'un stade précurseur de la logique scientifique et dans lequel la logique par analogies jouait un grand rôle. On observait, on vérifiait, mais la méthode était incomplète et manquait de rigueur ; en d'autres termes l'idée de la causalité n'était encore qu'embryonnaire et ne jouait qu'un rôle peu important.

Les états d'hypnose et le parti que d'autres peuples en ont tiré, si même ils ont été pratiqués, n'avaient pas grande importance.

Cependant il semble qu'à côté de ce qui caractérise ce que l'on est convenu d'appeler la magie chaldéenne il y avait certaines pratiques de sorcellerie qui méritaient mieux ce nom. Il peut être intéressant de rappeler qu'en assyrien on appelait les sorcières, les chasseresses nocturnes. Par la parole, l'exorciste prétendait contraindre les éléments à l'aider dans sa tâche.

« Que la montagne vous couvre, » dit-il aux sorcières « que la montagne vous soit un obstacle, qu'elle vous arrête, qu'elle vous anéantisse. » Cependant ceci demande quelque prudence, car il se pourrait bien que certaines de ces incantations ne soient que des vœux exprimés pour effrayer celui qui a causé des malheurs.

Cette magie, ou plutôt cette pseudo-science chaldéenne, a influencé l'esprit juif, et, le Zohar, cette source essentielle de la Kabbale, est également basée sur la logique analogique, appliquée aux livres sacrés, ce qui explique que l'observation et le contrôle, très importants dans la science chaldéenne, n'aient plus exercé leur rôle régulateur dans la pensée juive. Le Zohar, d'ailleurs blâme la magie et il dit que c'est de l'orient qu'est sortie la magie impure, il sait également que la magie, c'est-à-dire l'accomplissement d'actes surnaturels est due à la possession de l'homme par un esprit.

En Egypte, les rois étaient censés posséder un pouvoir surnaturel par leur caractère divin. L'emblème de la royauté, le naja, était une des amulettes favorites des Egyptiens. Ils s'imaginaient que le naja sur la couronne royale, possédait en réalité la vertu d'anéantir les ennemis du roi. Était-ce à proprement parler de la magie ? Je ne crois pas que, pour les Egyptiens eux-mêmes, cela avait cet aspect. Les rois étaient des dieux et leur emblème jouissait de la même puissance qu'eux-mêmes, nous pourrions même

dire qu'il l'exprimait de façon plus explicite. Pour les Egyptiens cette puissance n'avait rien de mystérieux et n'était, par conséquent, pas magique mais était d'ordre purement religieux et conforme à la logique de l'époque. Rien n'est aussi difficile parfois que de dire si tel ou tel élément de la vie des peuples anciens est magique ou non, car nous ne connaissons pas tous les détails de leur vie religieuse ni les procédés précis de leur logique analogique, si peu définie quelquefois.

En Egypte, c'est, semble-t-il, d'après les grimoires, vers le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, sous l'influence grecque ou sémitique, que l'hypnose s'est introduite dans les procédés de la magie. Anciennement on prétendait en imposer aux dieux, on utilisait l'encens et on interprétait les rêves, mais ce n'est que bien plus tard que l'on pratiqua la mise en transe du médium par la contemplation patiente d'une lumière à travers les paupières fermées, par les coups sur la tête, le regard fixé sur un vase contenant de l'huile, ou la répétition de formules magiques. Le sorcier se mettait parfois lui-même en état de sommeil par des procédés similaires. Comme nous l'avons dit, le nom avait une vertu magique, et par la connaissance du nom divin on croyait pouvoir en imposer aux dieux mêmes. Cette connaissance était le but de l'hypnose du médium. L'usage s'est continué chez les Coptes, qui hypnotisaient un *jeune garçon*.

Je bornerai mon exposé historique à ce qui précède tout en sachant très bien que l'étude de la magie chez les Finnois anciens, chez les Arabes, chez les Malais, les Nègres et les Américains, nous apporterait des éléments très importants, mais le champ est tellement vaste qu'il faut nécessairement se limiter, si l'on ne veut pas se perdre dès le début dans le dédale des faits. Je crois d'ailleurs que ce que je viens de dire nous permet d'émettre quelques considérations générales qui, je l'espère, nous donneront un point de départ. Mon ambition ne va pas plus loin.

Le caractère essentiel de la puissance des dieux est de dépasser celle des hommes, à ce point de vue elle est d'ordre magique parce qu'elle suppose l'action réalisée avec une discontinuité considérable entre l'idée et l'action ; l'idée seule (chez les Uitotos de la Colombie p. ex.) la volonté, la parole, la geste, suffisent pour amener la réalisation des effets les plus grandioses. Lorsque l'homme invoque les dieux supérieurs, c'est-à-dire ceux de la religion dominante, il fait profession religieuse, de même lorsqu'il met en action une force que ces dieux lui accordent. Lorsque par contre il fait un retour vers les dieux déchus, vers les religions anciennes et réprouvées, lorsqu'il appelle ces dieux à l'aide ou met en action une force que ces dieux lui accordent, il fait œuvre réellement magique, œuvre de magie noire comme on l'appelle.

Parfois l'homme par des états psychologiques particuliers (épilepsie, hypnose, auto-suggestion) croit posséder de par lui-même ou par un ensei-

gnement, une puissance de pensée et d'action qui dépasse celle de la vie courante et même celle des dieux inférieurs, auxquels il commande, alors il peut faire œuvre magique. Mais le plus souvent ces états lui font voir des choses et concevoir des actions en conformité avec les états religieux très primitifs qui, comme nous l'avons vu, ont été suscités en grande partie par ces états. C'est bien là de la magie dans le sens réel du mot.

Ce retour aux formes ancestrales nous explique, en partie, la psychologie de la magie et notamment cette persistance de la logique analogique, qui se retrouve dans toutes les formes de la magie et que l'on a souvent considérée comme son essence, ce symbolisme intarissable, ces formes démoniaques sous des aspects animaux et même ce retour vers les cultes lunaires dont nous trouvons trace dans le chamanisme et dans les théories les plus évoluées, telles que la magie égyptienne, les mystères grecs et la Kabbale.

On faisait aussi un retour vers les langues anciennes ou barbares et des adeptes actuels comme Eliphas Levy, ou même des théosophes, nous diront que la magie est la science des anciens sages.

La magie a accompagné toutes les religions, elle fut proscrite et interdite, mais non révoquée en doute. Elle n'est pas, comme l'a cru M. Erman un faux bourgeon de la religion car elle ne lui est pas postérieure.

Ce qui est religieux à une époque ou dans un milieu social devient magique ailleurs. Certes, aux époques primitives la magie pénétrait le cours ordinaire de la vie bien plus qu'aux époques savantes. Le primitif, remarque des régularités dans le cours de la nature, des lois si l'on préfère, mais celles-ci sont bien moins nombreuses et moins précises que celles que la science nous a apprises et elles laissaient par suite plus de place à la fantaisie, même dans les événements les plus courants. La magie opérant là où les moyens d'action ordinaires semblent devoir être impuissants il va de soi que la sphère se déplace en même temps que s'étend la zone d'action efficace de l'activité normale ou du possible.

Une civilisation est en somme une superposition d'un état nouveau aux états anciens. Ceux-ci continuent à vivre d'une façon plus ou moins latente dans les couches inférieures, et les croyances primitives se retrouvent chez de nombreux individus. Le chamanisme lui aussi a résisté plus qu'on ne le croit d'habitude et, ça et là parfois, on le voit réapparaître et même se reconstituer. L'exemple le plus typique est peut-être celui des Chlustes ou gens de Dieu, la plus ancienne secte russe qui naquit vers le milieu du XVII<sup>e</sup> s. (1). Ils ne reconnaissent ni les livres saints ni les Sacrements.

---

(1) v. à ce sujet HERTZ. *Mélanges de Sociologie religieuse.*

L'étincelle divine, présente dans tout homme, étouffe, disent-ils, sous la cendre amassée par les siècles sans foi. L'extase est à la fois le moyen et la fin de ce réveil spirituel, la secte est, avant tout, un milieu où se cultive et se pratique l'enthousiasme extatique. Celui-ci présente toujours un caractère collectif. Sans doute, il peut arriver que des individus, doués de pouvoirs spéciaux soient visités par l'Esprit, quand ils sont seuls ou parmi les profanes ; mais cela est tout à fait exceptionnel : régulièrement les prophètes eux-mêmes ne viennent à l'état d'inspiration qu'au milieu de la communauté assemblée et enthousiaste. Les réunions cultuelles se tiennent la nuit, à l'abri des regards indiscrets, soit dans une salle aménagée à cet effet, soit dans une simple grange, soit même au fond de la forêt. Ce sont d'abord des prières et des chants, puis commence le « travail », le véritable « service de Dieu ». C'est la danse rituelle où les danseurs tournent sur eux-mêmes au son d'un refrain très pauvre et interrompu de temps à autre par des interjections qui rappellent étrangement l'Evohé des Bacchantes. La danse s'accélère et les danseurs, le corps tout tremblant, exécutent des bonds frénétiques. *Alors l'Esprit est descendu*. Certains font des discours en des langues inconnues, d'autres contemplent des visions éblouissantes ; d'autres encore marchent à quatre pattes et poussent des cris d'animaux, certains ont l'impression d'être affranchis de la pesanteur et de voler en plein ciel.

Terrassé par des convulsions, un prophète vaticine, l'écume à la bouche, sur le passé, le présent et l'avenir de la communauté, sur le destin des individus, révélant leurs péchés secrets ou leur mort prochaine, sur le temps qu'il fera et sur la qualité de la récolte future.

C'est l'Esprit Saint qui les possède, mais non sous la forme d'une colombe, mais plutôt d'un faucon. Christ ou Esprit-Saint est une force impersonnelle qui envahit l'être des danseurs.

Si je vous lisais la description d'une cérémonie chamaniste des Toun-gouses, des Bouriates, des Tchoutches, des Jacoutes ou de diverses tribus de l'Amérique du Nord, elle coïnciderait en tous points à celle que je viens de vous faire. Seul le *nom* de l'Esprit-Saint est un emprunt à la religion régnante.

Je crois que nous avons ici un exemple caractéristique de la reviviscence spontanée d'un ancien élément social, qui semblait tombé, sans vie apparente, dans le domaine du Folklore. Il est bon de se le rappeler.

---

La pratique de l'hypnose, généralement répandue dans les stades inférieurs de l'humanité, a eu certainement des conséquences importantes au point de vue de la vie intellectuelle de l'espèce. La toi profonde du

chaman, appuyée par le témoignage des sens (criticable pour nous, mais guère pour les primitifs) a entraîné la foi des autres membres de la tribu à la possibilité des rapports matériels avec le monde de l'au-delà, aux visions et aux perceptions lointaines, aux transports et à l'action à distance, enfin à tout ce monde occulte et angoissant qui plane sur les actions de la vie.

C'est, je pense, le chamanisme qui a introduit dans le domaine de la pensée et de la religion cet aspect un peu morbide et antipathique des rites sombres et mystérieux.

La pratique de l'hypnose et de la possession s'est continuée sous les grandes religions et cette pratique entraîna avec elle une permanence des anciennes traditions ou un retour vers celles-ci. Les phénomènes hypnotiques se produisent plus aisément le soir ou la nuit, d'où la continuation des réunions nocturnes éclairées par la lune et mises sous la garde de celle-ci, ce qui fut une raison sérieuse pour maintenir des fragments d'anciens cultes lunaires et pour conserver des phases de langues anciennes et oubliées.

Ces visions répétées engendrèrent la foi en la réalité matérielle du monde des défunts et plus encore la peur intense du monde hostile des esprits mauvais.

Par l'action qu'il était censé exercer sur les esprits, le chamanisme monopolisa pendant tout un temps, la guérison des maladies et surtout des possédés.

Naturellement le chamanisme par la puissance qu'il reconnaissait aux chamans engendra en faveur de ceux-ci une suprématie matérielle et parfois sociale.

Le chamanisme étant né, en dernière analyse, des troubles nerveux : épilepsie, somnambulisme et hypnose, entretint et favorisa le développement de ces états morbides, soit par la pratique même, soit sous l'action de moyens artificiels : solitude, jeûne, mouvements rythmiques prolongés, stupéfiants de toute espèce.

\*  
\* \* \*

Comme je vous l'ai dit, le chamanisme s'est continué et peut-être même diffusé sous les grandes religions. Car, ne l'oublions pas, le chamanisme n'est pas un culte, mais simplement une pratique. C'est ce qui se constate parmi les tribus essentiellement chamanistes du N.-E. de l'Asie, où actuellement presque tout le monde est chrétien, musulman ou bouddhiste et où les chamans eux-mêmes sont quelquefois des pratiquants de l'une ou l'autre de ces religions.

Au moment où naquit le christianisme, les grandes religions, en décadence, étaient en conflit. C'était une époque éminemment favorable pour un réveil de croyances désuètes. Le conflit était surtout intense dans les régions palestiniennes où se côtoyaient les religions gréco-romaine, syrienne, chaldéenne et mazdéenne et surtout la religion hébraïque avec ses sectes dissidentes.

Evidemment nous n'avons que peu de renseignements immédiats sur ce qui se disait et se pratiquait dans l'ombre, sur les croyances populaires de ces régions provinciales, mais il est un fait certain c'est que le christianisme fut prêché, par des gens très simples, étrangers aux grandes cultures et ayant pour origine, des villages perdus d'une région peu évoluée.

Dans le monde juif, il existait certaines cérémonies qui rappelaient le culte lunaire primitif. Notons que d'après la tradition que rapporte maintes fois le Zohar : Josué était attaché à la lune alors que Moïse était attaché au soleil. Moïse détruisit le veau d'or, animal lunaire représentant probablement la nouvelle lune à cause de ses cornes naissantes.

La Pâque juive était une cérémonie ancienne ayant un caractère initiatique et qui n'appartenait pas, selon le Livre des Rois, au judaïsme officiel. La Pâque se célébrait à la pleine lune du printemps, on immolait un agneau sans tache, mâle et de l'année. L'agneau mâle, c'est-à-dire un jeune bélier, était encore un animal lunaire; il était tenu en garde pendant 14 jours soit pendant deux quartiers de lune et, après la fête, la famille mangeait du pain azyne pendant 7 jours soit la durée d'un quartier; le repas se faisait *la nuit* du jour de l'immolation de l'agneau. Ne sont-ce pas là des indices intéressants ?

Les visions étaient des phénomènes fréquents et la Bible en parle à diverses reprises. Le livre d'Enoch, certainement antérieur au christianisme, raconte un voyage au pays des morts, ce qui était, comme nous l'avons dit, une pratique habituelle des chamans. M. P. Saintyves dit que ces sortes de visions formèrent chez les Juifs, spécialement chez les gnostiques, un véritable courant littéraire qui, commencé avant l'ère chrétienne, a continué assez longtemps après.

Les Israélites connaissaient la magie, mais ils la prohibaient, sauf en certaines circonstances et la Rabbinité attribua à la magie des miracles faits par le Christ et par l'Eglise chrétienne. Le Talmud connaît d'ailleurs diverses catégories de magiciens ou de sorciers. Ils évoquaient les morts et pratiquaient l'exorcisme, car ils croyaient à la possession par les démons, bien que cette dernière croyance fut d'introduction récente.

Certes tout ceci n'était plus la chamanisme primitif, mais cependant une parenté se révèle.

Si même nous ne parcourons que rapidement le Nouveau Testament, nous y trouverons également des faits intéressants.

St Paul, dans la 2<sup>e</sup> épître aux Corinthiens dit qu'il connut un homme, en Christ, qui fut ravi au 3<sup>e</sup> ciel, Dieu sait si c'est en son corps ou hors de son corps qu'il alla au Paradis où il entendit des paroles que nul mortel ne sait prononcer.

Les actes des Apôtres parlent d'un ravissement ou d'une transe qui survint à St Pierre sur le toit d'une maison où il s'était rendu pour prier; il vit les cieux ouverts et un linge descendit du ciel, contenant des aliments.

La possession par les démons et les exorcismes sont souvent relatés. La Bible d'ailleurs, bien que les cas furent rares, les connaissait aussi, témoin Saül qui était au pouvoir d'un démon que David chassa par les sons de sa harpe. Le Christ chassa maintes fois les démons et un jour même il les envoya dans des pourceaux. C'était un mode de guérison des maladies et le Christ le faisait fréquemment; d'après les paroles de St Mathieu il se rendit en Galilée, guérissant toutes sortes de maux et de maladies, parmi le peuple.

Les relations avec les esprits de l'au-delà étaient fréquentes. Lot et Abraham reçurent des anges à leur table; un ange apparut à Manoah et à sa femme et leur promit un fils. Un ange apparut à la Vierge pour l'Annonciation comme un autre avait apparu à Zacharie pour annoncer la naissance de St Jean. A diverses reprises des anges apparurent au Christ.

Que signifie exactement cette expression : Jésus le Nazaréen ? Il y a plusieurs hypothèses à ce sujet. On se demande si la ville de Nazareth existait à cette époque. Jésus n'y est pas né et ses parents n'y habitaient pas. D'ailleurs ce n'était guère un usage d'ajouter au nom une appellation de lieu; il semble plutôt que cela signifiait une qualité, une puissance religieuse. Il n'est peut-être pas illégitime de rapprocher le terme du mot Nazir, qui signifie *saint*. Il y avait d'ailleurs une organisation d'hommes pieux et providentiels, élus et détachés des choses de ce monde, qui pratiquaient un certain ascétisme et faisaient des prophéties. St Jean-Baptiste faisait partie du groupe, puisque ses disciples, les Mandéens, s'appelaient eux-mêmes les Nazaréens.

---

L'hagiographie, cet immense répertoire du Folklore, conserva et amplifia ce domaine. Que de Saints qui eurent des visions de toute espèce ou qui entendirent des voix célestes, beaucoup d'entre eux eurent des extases et eurent des crises d'épilepsie ou tombèrent en catalepsie; comme les chamans, certains d'entre eux virent les âmes sous l'aspect d'animaux

les plus étranges, d'autres devinrent insensibles au feu et à l'eau, etc. Beaucoup chassèrent les démons du corps des possédés et guérissaient les maladies. Beaucoup ont eu le surnom de thaumaturge, St Grégoire, St Brigit, St Zonaïs, etc. Mais ce domaine est trop vaste et je me bornerai à le signaler. Mais cependant on peut en déduire que les cultes les plus nobles ont eu beau combattre ces anciennes coutumes, celles-ci, non seulement ont survécu mais elles se sont imposées aux religions supérieures qui y étaient hostiles et elles se sont infiltrées dans leurs croyances et leurs pratiques.

---

Résumons nous.

Les phénomènes d'épilepsie et d'hypnose spontanée ont été les premiers à donner à l'homme la *vision* du monde de l'imagination, c'est-à-dire à susciter la foi en l'existence d'un autre monde réel à côté du monde de la réalité et de l'action, connu de tous les hommes.

J'ai dit combien le chamanisme avait exploité cette voie, comment à côté du monde de la perception il a cru créer par là des moyens d'action extraordinaires et faire ainsi de la magie.

J'ai dit aussi le rôle du chamanisme dans la formation des grandes religions ou croyances orientales telles que le taoïsme ou le yoga. Les visions extraordinaires ou surnaturelles ne sont plus de purs fantasmes, des illusions passagères mais le monde de vision prend le pas sur la vie réelle et même fait perdre à celle-ci son importance. Le visionnaire ne *voit* pas seulement l'autre monde, il le *vit* et il le vit par raison et sentiment. C'est là l'état des grands mystiques. Ce monde, pour eux, est coordonné et logiquement unifié, il a tous les caractères du réel et domine celui-ci.

Certains *agissent* dans ce monde second et par contre-coup dans celui-ci, qui n'est plus à leurs yeux qu'un écho ou un fantasma du monde de l'au-delà. Ce sont les grands mages qui sont arrivés à cet état à la suite d'une concentration intense, d'abstractions progressives et de méditations profondes. Ceux-là étaient ce que l'on a appelé des natures surhumaines.

Mais la mystique purement contemplative comme la mystique agissante vieillirent et ne furent plus pratiquées que par des saints de moindre envergure. Puis notre vie et notre mentalité ont suivi une autre direction. La mystique ne nous a plus laissé que des impressions vagues de littérature ou a été frigorifiée par la logique anglaise ; la magie, elle aussi, a perdu son impulsion et toute grandeur ; seuls quelques échos et quelques espoirs se montrent par accros, et le plus souvent les pseudo-mages au lieu d'*être* se contentent de paraître, de produire une impression ou une

illusion. Je pense qu'au contraire d'eux, le sage et le puissant, dont parle la tradition, était de conviction profonde et extrêmement discret. Son but n'était pas de produire une action physique étonnante et il savait que ce n'est ni une formule ni une incantation qui ont de la force par elles-mêmes, mais que ce qui importe, c'est la renaissance ou la réforme de l'être lui-même, sa valeur morale et intellectuelle débarrassée de toute entrave matérielle ou égoïste.

---

#### Un dernier point.

Quelle est l'attitude philosophique qui peut jeter quelque clarté sur la tendance magique, celle des anciens sages s'entend. Selon moi c'est l'idéalisme absolu. Le Taoïsme avec son admirable représentant que fut Tchuang Tse, dont la doctrine, chez ses continuateurs, évolua malheureusement vers la magie banale et souvent même le charlatanisme, la philosophie des Upanishads qui donna naissance aux amples synthèses de Asanga apparentées au yoga et qui influença tant Schopenhauer dont l'œuvre essentielle est une formule magique « le monde comme représentation et volonté », l'œuvre de Jacob Boehme qui au moyen de certaines traditions occultes avait pu, par son génie, reconstruire une partie de la pensée ésotérique ancienne et qui influença Schelling et Baader, sont autant de synthèses où voisinent à la fois et idéalisme et magie.

Je conclus en disant que la magie ou thaumaturgie fut un des grands facteurs de l'évolution mentale, qu'à un moment donné elle eut une réelle élévation et qu'elle influença directement ou indirectement certains des penseurs les plus géniaux de l'humanité.

Il importe, malgré ses débuts presque pathologiques et la faiblesse par trop évidente de la plupart de ses adhérents, de la juger d'après ses moments de splendeur comme nous le faisons pour la mystique, pour l'art et la science.

---

#### *Discussion*

M. L. DE KEYSER. — Je puis difficilement concevoir la magie comme doctrine mais bien plutôt comme un ensemble de pratiques destinées à influencer les personnes qui y assistent. A mon avis il ne s'agit ni d'une religion ni d'un ensemble de dogmes mais d'un ensemble de moyens disparates utilisés par certains pour impressionner et ainsi assurer leur influence.